

„ pour le grand monde des Mathématiciens,
 „ de voir entrer en lice, d'une part, un il-
 „ lustre descendant du fameux Comte de
 „ Forbin Chef-d'Escadre, qui mesura, avec
 „ tant de succès, ses forces & son habile-
 „ té contre celles des Anglois, & de l'autre
 „ la Légion sacrée, le Corps formidable de
 „ l'Académie des Sciences, au sujet du de-
 „ mi-Dieu de l'Angleterre, de l'immortel
 „ Newton (a).

(a) Nous prions le Critique très-estimable qui nous a écrit à ce sujet, de bien vouloir se contenter de ce genre de réponse. Il nous est impossible de répondre par des lettres particulières à toutes les observations qu'on nous envoie ; mais nous tâcherons d'y satisfaire dans le Journal même, lorsque l'occasion s'en présentera. Au défaut d'une plus longue justification nous placerons ici un passage d'un bon Newtonien que Mr. l'Abbé B** connoît sans doute, & dont l'autorité fera peut-être sur lui plus d'impression que tout ce que nous pourrions dire : *Ex iis ipsis quæ primâ fronte certissima videntur omninò ac patentissima, ET QUÆ RELIQUORUM OMNIUM PRO QUODAM VELUTI FIRMISSIMO FUNDAMENTO HABENTUR, non desunt quæ (si rectâ ratiocinatione uti libeat, ac præjudicia quædam deponere, quæ diuturnâ assentiendî consuetudine altiùs insederunt animo atque tenaciùs adhæserunt) : NON SOLUM NON PRO DEMONSTRATIS, SED NEC PRO SATIS VALIDE PROBATAIS HABERI POSSUNT.* Bosconich. Dissert. de lum. Part. I. n. 3.